

les mains de Dom Gilles Jamin, bénédictin, qui retoucha l'ouvrage du Père d'Olbeau, élagua et fit une rédaction nouvelle sous le titre suivant: « L'IDÉE PARFAITE DE LA VIE SPIRITUELLE ou la vie de l'humble servante de Jésus-Christ, Anne de Pichery, veuve de M. François Philippes, bourgeois d'Orléans, divisée en trois livres selon les trois états de la vie spirituelle, la vie purgative, la vie illuminative et la vie unitive. » Dom Jamin avoue dans son « avertissement » que ce qu'il dit de cette servante de Dieu « a été tiré d'un recueil que son directeur le R. Père d'Olbeau, Récollet, a fait de tout ce qui se passait en elle de remarquable, n'ayant pour but après la gloire de Dieu, que sa propre édification et sa consolation spirituelle. »

La vie d'Anne de Pichery rédigée par Dom Gilles Jamin forme quatre volumes manuscrits, conservés à la bibliothèque municipale d'Orléans. Ce que nous rapportons ici au sujet de la sainte pénitente du Père d'Olbeau est tiré de cet ouvrage, différent du manuscrit que nous suivons pour la vie du Récollet, et dont nous avons parlé au début de cette étude. Ce dernier manuscrit contient aussi la vie d'Anne de Pichery, c'est l'abrégé de la vie rédigée par le Bénédictin.

Anne de Pichery, née à Orléans le 26 juillet 1583, eut pour père Elie de Pichery et pour mère Agnès Haubereau, riches marchands établis à Orléans, remarquables plus encore par leurs vertus qui les firent chérir de Dieu et des hommes. Le père était de naissance noble et descendait de l'ancienne maison de Pichery de Gien.

Ils demeurèrent longtemps sans enfants. Agnès Haubereau, fort dévote à sainte Anne, lui fit un vœu, entra dans la confrérie établie en son honneur et eut une fille le jour même de la fête de cette sainte. Par le même motif de dévotion et de reconnaissance, elle donna le nom d'Anne à l'enfant qui venait de naître.

Ayant perdu, jeune, ses parents, Anne fut recueillie par sa grand'mère maternelle qui lui porta un amour extrême, autant et plus qu'à ses propres enfants. La jeune fille grandit en âge et en beauté et parut une des plus belles personnes d'Orléans. On voyait également éclater en elle les plus attrayantes qualités naturelles, propres à lui gagner l'amitié. Elle avait un extérieur fort bien composé où se reflétaient une pudeur et une modestie qui en imposaient.

Parvenue à sa dix-huitième année, elle épousa François Philip-